et, quittant la tonnelle, s'approcha sans être vu, derrière les arbres, jusqu'à celui près duquel se trouvait la petite que le bruit de ses pas fit se retourner. Elle rougit et le regarda d'un air si apeuré qu'il crut devoir la rassurer.

—Je ne suis pas méchant, ne craignez rien, lui dit-il, tandis qu'une jeune femme, sans doute celle dont il avait entendu l'appel, se montrait presque en même temps que lui aux côtés de Francine.

Oh! fit-elle en l'apercevant, aussi troublée et aussi confuse que la petite maraudeuse, qu'allez-vous penser de nous, monsieur?

—Mais, répliqua-t-il, rien qui puisse vous chagriner, croyez-le, madame.

—Comme je suis honteuse, si vous saviez, reprit-elle; je ne trouve pas les mots pour nous excuser...

—Cela n'est pas nécessaire, dit-il en souriant, encore amusé par l'émotion de cette jeune femme, blonde comme la fillette et jolie comme elle.

—Vous vous trompez, monsieur, murmura-t-elle. On n'entre pas de cette façon chez les gens, mais ma fille est gourmande et votre jardin est un dangereux tentateur.

—Tant mieux! répliqua-t-il galamment, puisque cela me procure l'honneur et le plaisir de vous offrir, à vous madame, si vous le permettez, un bouquet de mes plus belles roses, et à vous, mademoiselle, continua-t-il en s'adressant à Francine, quelques-unes de mes plus grosses pêches.

—Mais oui, monsieur, répliqua vivement l'enfant, je ne demande pas mieux!

—Francine, que tu es donc mal élevée! s'écria la jeune femme. Jamais plus, jamais, tu entends! je ne t'emmènerai nulle part avec moi, car...

—Je vous en prie, madame, interrompit de Montaudière, ne la grondez pas. Au lieu d'avoir à excuser, j'aurai à remercier si vous daignez m'accompagner jusqu'à ma tonnelle, où vous vous reposerez un instant, pendant que ma servante va cueillir les fleurs et les pêches.

Elle regarda son interlocuteur, puis sa fille et, spontanément, accepta l'offre.

Alors il revint sur ses pas et elles le suivirent dans le sentier bordé de marjolaines odorantes.

—Tout pousse à la diable, ici, dit-il en se retournant et en montrant du geste de grandes touffes de mauves qui fraternisaient avec des basilics, des géraniums et de superbes roses; toutes les fleurs, vous le voyez, madame, viennent à la grâce de Dieu, sans cérémonie et sans art. J'en suis le seul jardinier et cela vous explique leur façon de croître indifféremment ici ou là.

—On peut cultiver à la fois les lettres et son jardin, répondit-elle avec un petit sourire malicieux.

—Eh quoi! madame, fit-il d'un air surpris, vous savez...

—Que vous êtes un écrivain de talent, mais oui, monsieur, je le sais, car j'ai lu dernièrement vos notices très intéressantes, et votre article dans l'*Indépendant* sur un livre de...

—De Sévérin Larchet.

—Justement. Il est fort bien, cet article.

—Vous trouvez? reprit de Montaudière étonné, en présentant près de la table où il s'était installé tout à l'heure pour travailler, des sièges à ses visiteuses inattendues, qui s'assirent toutes deux comme si, de se trouver là, avec cet hôte de rencontre, eût été pour elles la chose la plus naturelle du monde.

La curieuse Jeannou s'étant vivement approchée en entendant parler, son maître lui donna l'ordre d'aller chercher des pêches et des fleurs et, aussitôt après, reprit la conversation un instant interrompue, au point exact où il l'avait laissée.

Ainsi, dit-il, enchanté de l'aubaine qui lui arrivait, avec cette aimable lectrice de ses œuvres, ainsi, madame, vous n'avez pas trouvé trop mauvais mon modeste article.

—Je l'ai, au contraire, monsieur, et sans compliment, trouvé on ne peut plus à mon goût.

—J'en suis ravi! N'y aurait-il pas indiscrétion à vous demander qui me fait l'honneur de le juger avec tant de bienveillance?

—Il n'y a aucune indiscrétion, dit-elle, je suis...

Elle hésita une seconde, si vite envolée que de Montaudière ne le remarqua même pas, et reprit avec un singulier petit sourire:

—Je suis madame Darennes.

—Madame Darennes, répéta la fillette, et moi...

—Francine! interrompit-elle vivement, tu as failli renverser cet encrier! Ne peux-tu parler sans gesticuler? Reste tranquille, voyons... Et puis, tu sais bien, les petites filles ne doivent parler que lorsqu'on les interroge... Tu comprends, n'est-ce pas? continua-t-elle avec une inflexion de voix extrêmement câline, démentant la sévérité de ses paroles.

—Oui, maman, répondit docilement l'enfant, dont les yeux expressifs se fixèrent un instant sur ceux de sa mère, en tout semblables aux siens, je comprends...

De Montaudière sourit et la trouva délicieusement jolie, mais pas plus jolie que sa jeune maman.

—Voici le roman auquel j'ai consacré mon dernier article, dit-il, en prenant sur la table et en le présentant à Mme Darennes un livre dont le titre concis: *Pour Elle*, se détachait nettement sur la couverture jaune.

—Ah! fit-elle, l'auteur doit vous en savoir beaucoup de gré.

—Eh bien, j'en doute, répliqua-t-il, je l'avais prié de me recevoir chez lui, ou de venir chez moi fumer un cigare, et j'attends encore sa réponse.

—Il habite donc Rouvelles?

—Il y est arrivé ces jours-ci, pour un peu de temps seulement.

—C'est que... peut-être il ne fume pas? ajouta-t-elle en riant.

Elle se moquait un peu de lui, mais il ne s'en formalisa pas.

—Je parierais bien qu'il ne prise pas encore... riposta-t-il en riant aussi.

—Et pourquoi parieriez-vous cela, monsieur? demanda-t-elle. On se fait parfois, sur les auteurs, des idées qui n'ont aucune raison d'être. Celui-ci est peut-être très vieux et grand amateur de tabac...

—Que non pas! s'écria-t-il. Vous ne penseriez pas cela, madame, si vous aviez lu *Pour Elle*. Un vieillard ne saurait avoir cette fraîcheur de style, ni même, j'en suis convaincu, cette intensité de sentiment. On sent vibrer son cœur dans chaque ligne et...

—Et si c'était une femme? interrompit-elle. Il y en a qui écrivent sous des noms d'hommes.

—Certainement; mais, pour ce roman, il ne saurait y avoir d'erreur parce que, sous l'apparence d'une sentimentalité toute juvénile, il contient les qualités sérieuses d'un profond psychologue.

—Eh bien, monsieur?

—Eh bien, madame, continua-t-il en s'animant malgré lui, je ne pense pas qu'une femme...

Mais il s'arrêta à temps, comprenant qu'il allait dire une impertinence, commettre une sottise et se faire juger très mal par cette visiteuse dont les yeux questionneurs lui souriaient un peu railleusement entre leurs paupières mi-closes.

—Pardonnez-moi, dit-il; je suis un rustre. Cela n'est pas tout à fait de ma faute. Je m'en veux et, cependant, si je croyais avoir louangé l'œuvre d'une femme, je m'en voudrais plus encore, n'étant pas de ceux qui encouragent les erreurs.

—Les erreurs? répéta-t-elle surprise. Lesquelles, je vous prie, monsieur?

—Celles que commet une femme en écrivant des romans.

—Mais, monsieur, puisque le roman dont vous parlez mérite tant d'éloges? En supposant qu'il fût l'œuvre d'une femme, en mériterait-il moins?

—Non; mais j'aurais laissé à d'autres le soin d'en faire.

—Par parti pris, alors?

—Peut-être; mais non sans réflexion, toutefois. Vous le voyez vous-même, madame, les femmes auteurs comprennent si bien leurs torts que le plus souvent elles se dissimulent sous un pseudonyme.

Permettez-moi de les défendre, répliqua-t-elle gravement. Je ne crois pas que, si elles prennent un pseudonyme, ce soit parce qu'elles se sentent le moins du monde cou-